



Inès : «Avec la réforme du lycée, j'ai sept classes différentes»



Après la chronique «Bulletin des secondes» l'an dernier, Libération suit cette année trois élèves désormais en classe de première. Cobayes de la réforme du lycée à la sauce Jean-Michel Blanquer, ils nous racontent tous les mois – chacun à leur tour – cette réforme du lycée entre inquiétudes, bonnes et mauvaises surprises. Ce mois-ci, Inès, 16 ans, élève au lycée Albert-Camus à Nîmes (Gard), nous détaille la nouvelle organisation sans groupe classe unique.

A lire aussi Camille, Inès, Maxence, trois élèves de première face à la réforme du lycée.

«Je me sens totalement déstabilisée par cette nouvelle organisation sans groupe classe unique. Avec la réforme du lycée, j'ai sept classes différentes. Désormais, il n'y a plus vraiment d'ambiance de classe. Dans la mienne, je découvre encore des gens. Difficile de se constituer ainsi un groupe d'amis. Il faut savoir que je ne vois certaines personnes que quatre heures par semaine. Je me sens davantage seule. On peut moins échanger avec les autres sur ce qu'on vient de faire, sur la vie de la classe. Je n'ai pas encore été absente mais certains camarades l'ont été. On leur demande s'ils ont rattrapé le cours mais ne connaissant personne dans la classe, ils ne peuvent pas vraiment le faire.

«Cela pose aussi d'autres problèmes puisque, certaines semaines, des personnes de notre groupe de tronc commun ont énormément de devoirs, alors que les autres en ont beaucoup moins. On a des rythmes différents. C'est beaucoup plus compliqué comme organisation. Les profs ont aussi du mal à retenir nos prénoms, ce qui est normal car j'ai l'impression qu'ils voient plus d'élèves désormais. Heureusement, certains de mes amis sont en bachibac [double diplôme français et espagnol, ndlr] donc on se voit quand même au moins huit heures par semaine. Mais les autres élèves, on ne les voit presque jamais hormis à la cantine, et encore, puisqu'il faut tout le temps se dépêcher. Je reprends souvent les cours à 13 heures, donc pour manger, c'est rapide. Je n'arrive pas du tout à créer des liens avec de nouvelles personnes. Par exemple, il y a des élèves qui ne sont avec moi qu'en maths ou en SES, on ne se parle pas énormément parce qu'on ne se voit pas souvent.

A lire aussi L'épisode précédent avec Camille : «Je ne pensais pas que cela serait aussi compliqué au lycée Henri-IV»

«Ce système touche encore plus les personnes timides. Quand on passe du temps avec les mêmes gens, on arrive à créer des liens même si on est assez réservé. Je constate que pour certaines

personnes introverties, c'est encore plus difficile maintenant. L'avantage est quand même que l'on est en cours avec des élèves qui ont les mêmes centres d'intérêt que nous puisque l'on fait la même spécialité. Mais ça a ses limites. Par exemple, on peut avoir le même centre d'intérêt pour l'histoire mais d'autres seront bien plus littéraires que moi, qui ai plutôt un profil économique. C'est totalement différent.

«Ce nouveau système ne me facilite pas la tâche non plus pour retrouver ma salle. Souvent je dois sortir mon carnet pour vérifier ou alors je retrouve des gens et je leur demande où on est. L'an dernier je ne retenais déjà pas beaucoup ma salle mais, étant donné qu'on avait un groupe classe, si j'étais perdue, je pouvais suivre les autres. Le problème est aussi que ma professeure principale n'est pas mon enseignante. Je ne la vois qu'une heure par semaine lors du cours d'orientation. Elle ne nous connaît donc que très peu. Par exemple, mi-octobre, elle nous a demandé de remplir une fiche pour savoir comment ça se passait pour nous car il faut quand même qu'elle ait quelques informations pour pouvoir nous aider et nous orienter. C'est plus compliqué pour moi de m'adresser à elle. Surtout à la rentrée, on devait rendre plein de papiers et on n'a pas pu les rendre avant quinze jours car au début de l'année, il n'y avait pas de cours d'orientation et on ne la voyait jamais. Pour récupérer les certificats de scolarité, ça a également été compliqué alors que mes parents en avaient besoin. Quant aux conseils de classe, on ne sait pas du tout comment ça va se passer. Ils vont se retrouver à le faire avec 40 profs ?»

Marlène Thomas